

## Découverte des épaves de Cavalaire

Soumis par Flo  
18-10-2007

L'arrière saison est souvent très belle en Méditerranée, la mer est encore chaude, le soleil présent, ce qui permet de profiter au mieux de notre lieux de vacances. Cette année, nous choisissons la destination en fonction du logement que nous occuperons : le phare du cap CAMARAT. Par le plus grand des hasards, cette semaine de vacances correspond avec le premier festival de la plongée technique à Cavalaire. Le logement étant assez grand, nous proposons aux copains de se joindre à nous, Olivier et Véronique seront donc de la partie, ça tombe bien, Olivier connaît bien Arnaud et Françoise, les patrons d'Eau Bleue, club co-organisateur du festival. Nous plongerons également sur l'un des bateaux de "Mio Palmo" avec le semi rigide Roberto, club résidant de Cavalaire, mais aussi sur le très confortable "Nautica", appartenant au club de Bormes les Mimosas accompagné de son équipage bien sympathique !

Les plongées sont donc réservées pour le début de semaine, nous prévoyons d'aller plonger vers Port Cros en fin de semaine, mais nous abandonnons cette idée lorsque nous nous rendons compte de la distance à parcourir pour nous rendre dans un club qui y mène... Beaucoup trop loin, une route pas assez large pour que nous puissions nous y rendre dans les meilleures conditions. Cela tombe bien, Arnaud nous indique qu'il y a eu des désistements de plongeurs pour les plongées accompagnant le festival, cela nous permettra de faire deux sorties supplémentaires. Le plus simple pour se rendre de Paris à Cavalaire avec tout le matériel reste la voiture. Comme nous ne sommes que deux, nous ne négligeons pas les détails, mais la voiture se remplit bien vite, cela ressemble à un déménagement ! Nous roulons toute la journée de dimanche et arrivons en soirée à Cavalaire. Nous passons la première nuit à l'hôtel, "Villa provençale". Nous avons rendez-vous à 8h sur le quai où est amarré le Maeva, le bateau d'Arnaud et Françoise. Ils nous accueillent avec grande gentillesse, nous expliquent comment ils fonctionnent : tout est simple. Une fois les papiers vérifiés, nous créons nos blocs. Nous ne plongerons pas au Nitrox cette fois-ci puisque notre première plongée sera sur l'épave du TOGO ! Ca commence fort, nous n'avons jamais plongé dans ce coin, et très peu sur épave en général. Nous plongerons avec Olivier, qui connaît bien l'épave. Lui est au Trimix, nous n'aurons donc pas le même profil de décompression, il nous fait le briefing, rien de plus simple, mais ce sera une plongée avec un beau profil bien carré, avec une profondeur max de 58 mètres. Il s'agit d'un cargo ayant percuté une mine après la dernière guerre. Il est coupé en deux, mais le deuxième morceau est trop loin et trop profond pour que nous allions le voir. Le "morceau" visité est posé à l'endroit sur le sable. Le Maeva ne met pas bien longtemps pour arriver aux bouées de mouillages qui signalent le site. Nous nous mettons à l'eau rapidement, les conditions sont idéales avec un beau soleil, une mer plus que calme à 21°C ! Nous glissons lentement le long de la corde. La visibilité est impressionnante ! Nous voyons le bateau se dessiner très vite, une vie incroyable semble s'être appropriée cette montagne de fer. Arrivés sur le pont, nous sommes déjà à 44 mètres... Nous entamons notre visite en survolant le dessus du bateau vers sa proue. Chaque espace est habité : de grandes gorgones se sont accrochées un peu partout, les anthias en nombre virevoltent parmi elles. Sur le bord, nous apercevons de gros dentis qui semblent chasser, de l'autre côté, un banc de pageots tourne autour d'un amas de feraille. Nous nous écartons un peu pour nous émerveiller devant la proue du bateau, c'est magnifique ! Nous nous laissons glisser le long de la coque et arrivons vers 51 mètres, et nous sommes surpris de trouver la thermocline à 50 mètres, c'est bien bas et ce n'est pas plus mal... Je m'arrête là, même s'il est possible de descendre encore un peu plus, je n'ai pas envie d'avoir plus de 25 minutes de palier. Après 20 minutes au fond, il est temps de remonter, les yeux chargés de superbes images. Nous faisons surface, avec la banane bien sûr ! Nous rentrons au port et déjeunons tranquillement avant de repartir pour la plongée de l'après midi. Véronique nous rejoint sur le quai, avant le départ. Au programme, "l'Espingole". L'impact de l'explosion est très visible sur l'arrière du bateau puisque cette partie est totalement détruite. Comme le matin, la visibilité sur l'épave est telle que nous la voyons dès le début de notre descente. Il y a beaucoup moins de gorgones fixées, mais la vie abonde toujours autant : nous croisons un banc d'immenses dentis peu farouches, des mérours, des murènes, des chapons. Le temps passe encore bien vite, et bien que nous plongions cette fois-ci avec un nitrox 30%, nous aurons encore pas mal de palier... Vu notre plongée du matin, c'est tout à fait logique ! Tandis que nous rentrons au port, nous nous félicitons d'avoir choisi cette destination. nous nous attendions à des fonds sympas, mais nous sommes très surprises par la qualité des sites que nous visitons. Et cela sera du même ton toute la semaine ! Après s'être bien reposés, nous repartons pour une nouvelle journée. Nous serons au nitrox 30%, comme toutes les autres plongées se situant au dessus de 40 mètres. Olivier entame son programme de plongée profonde, il ne plongera donc pas avec nous ce matin. D'ailleurs, nous plongerons sur des sites proches, mais pas exactement au même endroit que lui. Tandis que nous visiterons "Grand Quairolle", il sera sur "le tombant"... Et bien oui, nous n'avons pas envie d'aller sur le haut de ce dit tombant situé à 55 mètres pour le plus haut pour n'effectuer qu'un court temps de plongée et une remontée en pleine eau. Notre site lui débute à 20 mètres. Il s'agit de roches où la faune fixée est très riche. Nous y trouverons de belles gorgones, bien sûr, ainsi que de nombreux nudibranches, nacres et autres spirographes. La visibilité est encore au rendez-vous, laissant des contre jours fabuleux. Nous croiserons bon nombre de murènes, des mérours de toute taille, un barracuda, des dentis..... J'en profite pour tester mon dévidoir : je largue le tout à 20 mètres, pour m'apercevoir du confort procuré pour la remontée. La vitesse de remontée est très bien contrôlée ainsi, et au palier, la poignée du moulinet permet d'être très stable. Adopté ! Nous reprenons l'après-midi avec une nouvelle épave, "Le Prophète", posé sur une trentaine de mètres. C'est une bien vieille épave, on ne voit plus que les superstructures et une partie des machines, dont une belle roue, le reste ayant quasi disparu avec le temps. Encore une fois, la vie est incroyable ! Nous trouverons de nombreuses murènes, des congres, des mérours, d'énormes chapons vers l'hélice enfouie. Sur les machines au milieu de l'épave, nous trouvons deux petites nacres ! Nous faisons assez vite le tour du bateau, Olivier qui nous accompagne, souhaite trouver un peu plus loin après la poseidonie qui borde le site, des HLM à langoustes. Il faudra se résigner à ne pas les trouver, nous avons dû rater le cap. 8 heures, c'est

l'heure où nous nous retrouvons au lever du soleil près du Maeva ! Arnaud nous indique donc que nous pourrions plonger jeudi sur le Rubis et vendredi sur le Togo, chouette ! Ce matin, nous repartons sur Grand Quairolle, car les plongeurs profonds iront une nouvelle fois sur le tombant, mais à 80 mètres... Nous décidons de partir dans l'autre sens pour notre part. Mais dès notre mise à l'eau, une horde de plongeurs débarquent juste derrière nous ! Zut, ça fait trop de monde... Nous avons pris nos petites habitudes nous, nous sommes seules d'habitude ici ! Mais nous constatons fort vite qu'ils sont tous à l'air, ils devront remonter bien avant, nous laissant alors notre terrain de jeu libre. Au vu du profil du site, c'est exactement ce qui se passe. Après quelques minutes de nombreuses bulles, ces palmeurs nous laissent le champ libre, nous permettant de filmer photographier ou contempler plus au calme. Les mérours, murènes et autres sympathiques habitants sont bien là, mais la visibilité est un peu moins bonne. C'est que nous devenons exigeantes ! L'après-midi, le vent s'est un peu levé, nous n'irons donc pas très loin, sur le tombant de Bailly. Il s'agit en fait d'une cassure très concrétionnée située à 40 mètres. Nous plongeons jusqu'à elle et découvrons une belle nacre. Cette cassure attire une vie incroyable ! Les sars sont ici en nombre, le moindre recoin est habité par des familles d'anthias. Ici, nous trouvons une petite faille haute d'un mètre dans laquelle se cachent plus de 6 langoustes. Plus haut, nous débusquons une petite murène qui va se cacher dans un autre trou... Dans ce dernier, sous nos yeux ébahis, nous voyons la tête d'un énorme congre ! Je ne savais pas qu'il en existait d'aussi gros ! Quelques mètres plus loin, un deuxième !! Incroyable ! Mais il est temps de remonter, nous devons effectuer notre palier, d'une quinzaine de minutes ! C'est en remontant de ces longues plongées que nous apprécions de trouver sur le bateau des toilettes, grand confort ! La douche sur le pont nous permet également de rincer le matériel avant de tout ranger, laissant le temps du trajet retour pour égoutter. Arrivés au port, nous ressentons l'excitation et l'énervement lié au démarrage du festival le lendemain. Il faut dire que les plongeurs "techniques" ont un besoin très important de logistique, rien que le gonflage des blocs aux mélanges nécessite un travail titanesque ! Les derniers détails se règlent jusque bien tard dans la soirée pour être bien au point dès le lendemain matin ! Pour nous, et visiblement pour les autres aussi, tout est parfait ! Nous plongerons avec un autre club local participant au festival, Mio Palmo, et montons notre matériel sur leur semi rigide pour se diriger vers le sous-marin "le Rubis". La mer est très calme, ce qui laisse encore une fois présager une plongée simple. Nous n'aurons effectivement aucun courant sur ce sous-marin coulé volontairement par la Marine. Le moniteur du centre descend en premier pour amarrer le semi sur la tourelle. Nous attendons sa remontée pour nous mettre à l'eau. Sur le bateau, beaucoup de plongeurs sont lourdement équipés, nous les aidons à s'équiper. Une fois qu'ils sont à l'eau, nous pouvons tranquillement nous préparer. Et d'une bascule arrière, nous voilà à l'eau. Nous descendons le long du mouillage et apercevons très rapidement l'épave. La visibilité est encore au top ce jeudi, même à 40 mètres ! Nous commençons par longer le sous-marin jusqu'à sa proue. Encore une fois, la vie abonde. Les gorgones se sont installées sur les flancs du navire, des bancs immenses de sars se trouvent à tribord, accompagnés de mérours gigantesques. Ci et là, nous trouvons chapons, murènes et autres plus petits animaux. Encore une fois, la plongée passe à grande vitesse et nous entamons la remontée après 25 minutes passées sur le site. La sortie de l'eau se fait aisément sur ce semi, il est très bien adapté à la plongée ! Nous profiterons de l'après-midi pour nous balader sur le salon coté exposants ainsi que pour assister à la projection d'une conférence sur l'histoire des mélanges, ce qui fut fort instructif. Le lendemain matin, nous plongeons avec le club de Bormes les Mimosas et son très confortable bateau le "Nautica". La plateforme arrière du bateau est très large et dispose d'un plateau permettant de s'équiper assis, chose encore plus agréable pour les plongeurs trimix ou au recycleur au vu de l'encombrement global de leur équipement. Nous rencontrerons Guilhem qui plonge avec ses amis. Le site du jour, le Togo. Nous l'avons donc déjà fait une fois, mais pas Véronique. Nous lui faisons un rapide briefing et nous mettons d'accord sur les paramètres de plongée. Une fois au point, nous nous préparons, ce qui pour notre part ne prend pas beaucoup de temps. Nous descendons très lentement jusqu'au pont du bateau et entamons notre visite. La visibilité est un peu moins bonne que lors de notre première visite, mais reste toutefois plus que raisonnable. Nous croisons à nouveau un nombre impressionnant de poissons divers et variés. Quel beauté, quel spectacle ! Lorsque nous décidons de remonter, nous avons encore une bonne quantité d'air puisque nous sommes toutes les trois au dessus de 100 b. Nous entamons avec regret la lente remontée vers notre zone de décompression. Nous effectuerons des haltes non réclamées par nos ordinateurs respectifs vers 15 mètres, puis 12. Les premiers paliers affichés obligatoires sont à 9 mètres sur mon archimède II (qui me fait l'honneur de bien vouloir fonctionner correctement, pour une fois). Lorsque nous sortons de l'eau, nous avons réalisé plus de 25 minutes de palier... C'est long, mais vraiment, cette plongée les vaut bien largement ! C'est ici que se terminent nos plongées puisque nous terminerons la semaine par des balades terrestres, des tours parmi les exposants du festival, par des conférences, sur les recycleurs entre autres, ainsi que les retrouvailles bien sympathiques d'amis de longue date... Nous avons maintenant bien hâte d'une chose, retourner là-bas pour continuer à découvrir ces merveilleux sites, dans la bonne humeur et la bonne ambiance qui régnait alors !